

## ■ DOSSIER

# VILLES D'AFRIQUE

L'urbanisation transforme les sociétés. Elle accompagne et stimule le développement économique. Il lui arrive de le compromettre. Elle favorise généralement la transition démographique et fait apparaître de nouveaux problèmes d'environnement.

En Afrique, la croissance urbaine s'est amorcée plus tardivement qu'ailleurs mais les taux de croissance urbaine sont aujourd'hui les plus élevés du monde. Selon les perspectives des Nations Unies, l'accroissement du nombre de citoyens, d'ici à l'an 2025, pourrait être supérieur à l'ensemble de la population africaine d'aujourd'hui ! Comment les villes, déjà saturées, pourront-elles résister à cette pression ?

La crise permanente que subit l'Afrique, crise rendant la situation dans les villes plus que précaire, engendrera-t-elle dans l'avenir un ralentissement de la croissance urbaine par rapport à ce que suggère le prolongement des tendances actuelles ? Une inversion des flux entre villes et campagne est-elle imaginable ?

### Dynamique urbaine

#### ● *Un tiers de la population en ville*

Le nombre de citoyens représente en Afrique, le tiers de la population mais cette valeur moyenne masque de fortes disparités d'une région à l'autre. En 1990, le taux d'urbanisation de l'Afrique australe est de 56 % et celui de l'Afrique du Nord de 44 % alors qu'il n'est que de 33 % en Afrique de l'Ouest et de 22 % en Afrique de l'Est.

Le rythme de croissance urbaine, de l'ordre de 5 % par an, est actuellement le plus élevé du monde (comme d'ailleurs celui de la croissance de la population totale avec une valeur de 3 %). C'est l'Afrique de l'Est, avec un taux annuel de 6,6 %, qui détient le record de croissance urbaine, effectuant sans doute un rattrapage.

#### ● *Une croissance auto-entretenu*

Les migrations constituent la première source de croissance urbaine (leur contribution est estimée à 60 %). Mais le rajeunissement de la population urbaine qui en découle -en raison du faible âge moyen des migrants- contribue à accroître l'excédent des naissances sur les décès, sous l'action de deux effets : prédominance des personnes en âge d'avoir des enfants, maintien (au moins temporaire) d'une fécondité élevée alliée à une baisse de la mortalité. La croissance naturelle prendra donc, en quelque sorte, le relai de l'exode rural. Puis la fécondité baissant, le poids de l'immigration redeviendra déterminant.

#### ● *Un fort potentiel de croissance urbaine*

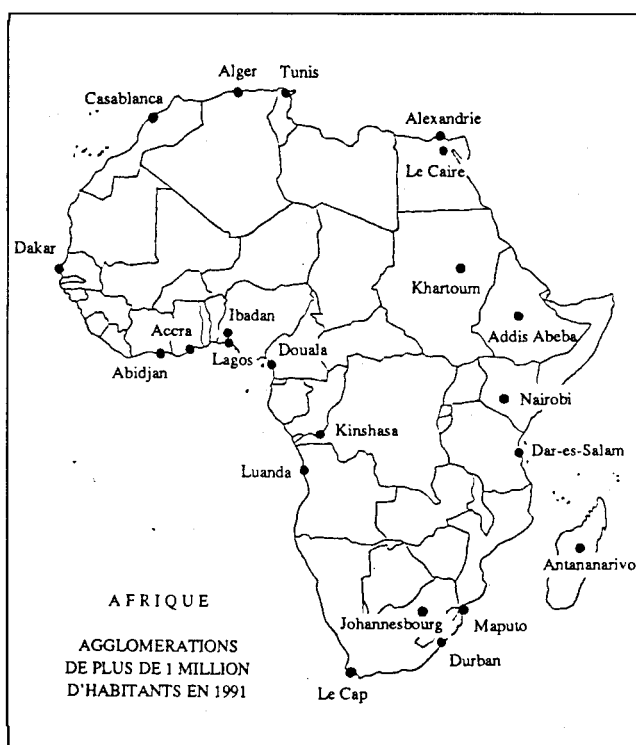
Les raisons objectives ou subjectives de se rendre en ville sont nombreuses : pression démographique, insuffisance des revenus ruraux par rapport aux revenus réels ou espérés en ville, manque d'infrastructures, sclérose du milieu rural par rapport aux aspirations de certaines catégories de la population (jeunes, femmes...). L'exode rural risque, de ce fait, de prendre de l'ampleur dans de nombreux pays africains encore peu affectés par des départs massifs de la campagne.

Des estimations récentes des Nations Unies prévoient une croissance considérable du nombre de citoyens (combinaison de la croissance démographique rapide du continent et des "gisements" d'exode rural. Les villes africaines devraient "absorber" 125 millions de nouveaux habitants d'ici l'an 2000 et environ 680 millions d'ici 2025.

### Le tissu urbain

#### ● *Une concentration de la population dans les grandes villes*

La population urbaine est souvent regroupée dans la capitale ou dans les villes de plus de 100 000 habitants. En Côte d'Ivoire et au Bénin, plus des trois quarts de la population des citoyens vivent dans de telles villes. Le tissu urbain, mesuré par ce critère, est cependant fort variable puisqu'à Madagascar, la population des villes de plus de 100 000 habitants représente moins de 33 % de la population urbaine.



Vingt-deux villes de plus d'un million d'habitants, en Afrique, aujourd'hui.

● *Une attraction variable des capitales*

Au Rwanda, 95 % des citoyens vivent à Kigali et, au Togo, 82 % à Lomé. Au Congo, où le taux d'urbanisation est de 52 % en 1984, 31 points sont expliqués par l'essor de Brazzaville (46 points si on y ajoute Pointe-Noire). Par contre, Bangui ne regroupe que 36 % des citoyens et Kinshasa 21 %. Le cas extrême est celui de Yaoundé, dominée par Douala. Dans la plupart des cas, le rythme de croissance de la capitale est supérieur au rythme moyen d'accroissement de la population urbaine.

**Comportements en ville**

● *Une transition démographique plus avancée*

La nuptialité est généralement plus tardive en ville. Elle serait même, dans certains cas de moindre intensité. Fécondité et mortalité y sont plus faibles. Dans certaines villes, il arrive cependant que la fécondité augmente, lorsque des migrants nombreux et d'installation récente conservent des relations étroites avec le milieu rural environnant.

En principe les villes africaines cumulent meilleures infrastructures sanitaires, niveau d'éducation plus élevé et revenus plus importants, facteurs tous favorables à une réduction de la fécondité et de la mortalité. Sur ce dernier point, elles se distinguent radicalement des villes européennes, qui ont longtemps connu une forte surmortalité.

● *Un lieu de bouleversements*

Les habitants des villes se distinguent des ruraux à de nombreux égards. Ainsi, le nombre moyen d'enfants désirés est inférieur et la pratique contraceptive plus élevée en milieu urbain (facteurs de baisse de la fécondité), alors que la durée d'allaitement y est plus faible (facteur de hausse de la fécondité)... La ville est le lieu d'éclosion de nouvelles valeurs.

□ CHIFFRES-CLEFS DE L'URBANISATION

	Population totale	Population urbaine	Taux d'urbanisation		Taux de croissance urbaine	
	(en millions) 1990	(en millions) 1990	(en %) 1990	2000	(en %) 1990-1995	1995-2000
Afrique du Nord	142	63	44,3	49,9	3,8	3,6
Afrique de l'Ouest	199	66	33,1	40,7	5,6	5,3
Afrique centrale	68	27	39,6	47,6	5,0	4,8
Afrique de l'Est	197	44	22,4	30,1	6,6	6,1
Afrique australe	41	23	55,6	61,7	3,4	3,2
<b>Afrique</b>	<b>647</b>	<b>223</b>	<b>34,5</b>	<b>41,3</b>	<b>5,0</b>	<b>4,8</b>
Asie	3 108	930	29,9	34,9	3,3	3,4
Amérique latine	448	324	72,3	77,2	2,7	2,4
Europe de l'Ouest	157	126	80,3	81,9	1,0	1,0

Source : ONU.

**Equilibre économique et urbanisation**

● *Nécessaire complémentarité entre ville et campagne*

Le jeu libre du marché a souvent conduit à privilégier les villes surtout les plus grandes, au détriment de la campagne et des villes moyennes. L'allocation des ressources risque de ne pas être optimale lorsque les infrastructures des villes sont subventionnées. L'urbanisation ne peut -et ne doit pas- faire au détriment de la vie rurale mais en symbiose avec elle.

● *La crise : une nouvelle donne*

La récession économique des années récentes se traduit par une dégradation des conditions de vie en ville. Chômage et précarité des emplois s'accroissent. Le secteur informel, déjà très développé, absorbe de moins en moins bien de nouveaux migrants. Il semble qu'il y ait aujourd'hui une certaine tendance à quitter les villes pour la campagne, mais l'ampleur de ce phénomène reste à l'heure actuelle inconnue. Il se pourrait qu'il y ait coexistence d'un exode rural et d'un exode urbain.

Cette évolution, ainsi que la progression de l'épidémie du Sida, pourraient infléchir les perspectives des Nations Unies.

Patrick GUBRY et Jacques VERON

**Références**

- . Adepouju A. (1988), Migration et urbanisation en Afrique : problèmes et politiques. In *L'Etat de la démographie africaine*, Liège : UIESP.
- . Banque mondiale (1989), L'Afrique subsaharienne, De la crise à une croissance durable. Washington.
- . Oberai A.S. (1989), Migration, urbanisation et développement. Genève : Bureau International du Travail.
- . ONU (1989), Prospects of World Urbanization, 1988. New York (Population Studies, n° 112).

# LA CHRONIQUE DU CEPED

Centre français sur la population et le développement

ISSN 1157-4186

Printemps 1991, n° 1

## ■ POINT DE VUE

### PROBLEMES DEMOGRAPHIQUES DU FUTUR

Au cours des dernières décennies, la carte démographique du Monde s'est profondément remodelée, en raison des décalages et des retards dans le processus de transition démographique. Le Nord a connu un mouvement d'homogénéisation tandis que le Sud s'est orienté vers une plus grande divergence de situations. Un clivage apparaît, au sein du Tiers Monde, entre les pays qui ont accompli une Révolution verte et résolu la question énergétique et les autres, toujours en situation de sous-développement. Les situations du Nord et du Sud diffèrent certes profondément (basse fécondité dans un cas, croissance démographique encore rapide dans l'autre). Les problèmes de population auxquels sera confronté le Tiers Monde, dans les décennies prochaines, lui sont en partie spécifiques mais il en partage d'autres avec le monde développé.

Dix problèmes de population\* nous paraissent, à l'horizon des trente prochaines années, cruciaux.

La lutte contre la mortalité s'essouffle dans certains pays. Elle se heurte à l'absence de développement et à la dégradation des conditions du milieu. Le paludisme connaît une recrudescence dans les pays tropicaux. L'extension de l'épidémie du Sida est, par ailleurs, telle qu'elle atteint par endroit une dimension démographique.

L'environnement est une autre source de préoccupation. Industrialisation dans les pays riches et croissance démographique dans les pays pauvres mettent à mal l'écosystème. Les modifications dans la répartition de la population, en particulier du fait de l'urbanisation incontrôlée, accroissent cette pression exercée sur l'environnement ; elles interdisent aussi la pleine utilisation des ressources ainsi qu'une bonne intégration de la population aux activités économiques, sociales et politiques.

Les différences de niveau de vie entre Nord et Sud sont génératrices de tensions et d'une pression migratoire. Mais face à l'offre de travail en provenance du Tiers Monde, la demande des pays développés reste

faible. Le développement du Tiers Monde est donc indispensable pour retenir ces candidats à la migration qui ne trouveraient au Nord que chômage et désillusions.

Les problèmes de population ne peuvent être envisagés en dehors du débat sur les *droits de l'homme* et les responsabilités, qu'il s'agisse de lutte contre le Sida, de politique en matière d'immigration ou de politique de limitation des naissances. Et les interrelations entre population, économie et environnement font que les décisions dans ces domaines peuvent de moins en moins être considérées comme des affaires purement nationales.

L'évolution du *statut des femmes* est aussi très liée aux problèmes démographiques stricto sensu. Là où la condition féminine s'est peu améliorée, la transition démographique ne s'est guère amorcée. L'émancipation des femmes -à travers l'éducation notamment- est plus que jamais nécessaire.

Les nouvelles techniques biologiques (lutte contre la stérilité, détermination du sexe de l'enfant) peuvent avoir des conséquences démographiques importantes même si leur ampleur est actuellement difficile à apprécier.

Deux autres problèmes de population ont, enfin, une importance capitale pour l'avenir. Ils concernent les politiques démographiques et la croissance de la population mondiale. Ces politiques ne sont plus conçues comme une action directe visant à modifier une évolution démographique donnée mais comme partie intégrante du développement. Elles dépassent le cadre de l'action sur la fécondité (politiques de redistribution de la population). De leur efficacité dépendent les perspectives de population mondiale. La décélération de la croissance est réelle mais un considérable potentiel de croissance s'est accumulé dans l'évolution récente des structures démographiques.

Les tendances actuelles permettent ainsi de relever quelques certitudes et de nombreuses interrogations.

Léon TABAH

Président du CICRED

Président du CEPED

\* Cf. Léon Tabah : Dix problèmes de population en perspective, *Les Dossiers du CEPED*, à paraître.